

CLARA MOHAMMED-
FOUCAULT

PRÈS DES GUÉS

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
enthena.com qui ont permis à ce livre de voir le
jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042522933

Dépôt légal : janvier 2026

Certains poèmes dans ce recueil ont paru dans des anthologies : *Flammes Vives*, *l'Étrave*, *Poètes sans Frontières*, *Le Cerf-Volant*, *Lettres Océanes* (Les Amies de Thalie) et sous le titre *Soupirs du récif*, éditions les Poètes français, Paris, 2016. Je remercie spécialement Maggy De Coster (Le Manoir des Poètes), Alix Parodi (PEN Suisse romande) et Pedro Vianna (Poésie pour tous) qui m'ont fait l'honneur de diffuser un choix de mes poèmes au cours des dernières années.

Simoun

Quand gémit le simoun aux dunes et sarcophages,
J'entends ton serment du temps des mirages.

Quand oblique le courant sur la mer damassée,
Elle porte un message : je ne sais le déchiffrer.

Quand les neiges se parent de leurs cristaux bleus,
Chaque étoile résoudra les énigmes dans mes yeux.

Quand la nuit se tait, s'assombrit en mystère,
Cherche mon image dans les mers de Cythère.

La terre a tourné, les vents ont fraîchi,
L'univers se perd dans un gris infini,

Les vagues ne sont qu'un bris de glaciis
Valsant sur des galets marbrés bleus et gris.

À la pointe du jour, ton aubade retentit
En symphonies roses de pizzicati.

Bernique

Rayonnant sous des soleils aveuglants,
Cuivrés par les bises de l'océan,

Nous déchiffrions les énigmes de l'univers
Dans une voûte brochée de fils d'or stellaires,

Entendions des ombres se lamenter,
Psalmodier soutras, oraisons et Ave,

En pleurant l'étranger, le faible, le jeune, le mourant,
Le sourd-muet, le soldat, le mort-né, l'innocent.

Émerveillés par aréquiers, épis du balisier,
Chardons bleus, mauves musquées,

Cannelle et quinquina, grenadille et cardamome,
Les vrilles des lianes enlaçant écorces et rhizomes,

Nous cueillions dans les cépées de la savane
Des pousses d'amarante, d'ivraie, de bardane

En nous aspergeant des senteurs enivrantes
Des méandres argentins des glaces fondantes.

Puis survinrent les ténèbres, une nuit sans fin,
Amenant l'oubli, sans espoir de regain ;

Survint le ressac des mers et océans,
Fendant terres, berges, et continents ;

Survint une saison sèche non suivie de pluies,
Hâtant l'agonie des tritons et colibris ;

Survint la fonte des glaciers et banquises,
Submergeant les bornes et les rives conquises ;

Survinrent les courants et les vents contraires,
Balayant nos empreintes dans l'argile des rivières ;

Survinrent les volcans, crachant soufre et cendres,
Rasant toits, hameaux, maquis et landes ;

Survint sur les sommets un ballet d'avalanches,
Condamnant la floraison des perce-neige et pervenches –

Contez notre naufrage en mille arabesques,
Chantez-le en accents de romans chevaleresques.

Seule perdue dans la nuit notre complainte
Qui sourd du tréfonds de nos âmes éteintes :

Complainte de l'unité brisée,
De la fission d'un monde singulier ;

Seuls demeurent un semblant de rêve
Comme une promesse non tenue de sève,

Les sanglots d'une bernique à la dérive sur la grève
Aux confins des gouffres où les vents se lèvent.

Près des gués

Entends et ressens près des gués chatoyants
Les paroles des devins, les frissons glaçants.

Entends soupirer les cavernes et les vagues,
Le chagrin des sirènes, la valse des algues.

Sur l'écran de pluie, vierge, translucide,
Inscris ton souvenir : le sablier se vide.

Dans le murmure du feuillage, tressaillant, palpitant,
J'évoque ton visage des ultimes instants.

Dans les recoins de la nuit, dans tes songes, tes délires,
Prends garde à ta vigile, je ne désire m'enfuir.

L'oracle

Mon cœur se consume, dis-je à l'oracle,
Poudre d'or sur le calice d'un chardon,
Et mon chant résonne
Comme l'agonie d'un faon
Qui trépasse dans la nuit
D'un été sans printemps.

Plane-t-il, mon amour, sur les vents,
Ô Cassandre ?
Erre-t-il dans les sables,
Sur les neiges ?
Je le cherche dans le sel de la mer émeraude,
Dans les soleils qui se désagrègent.

L'oracle répondit
Que nos deux esprits
Se cherchent à travers la nuit,
Que nul ni rien
Ne saurait contrer
Les marées ni les destins inscrits.

Laisse mourir l'univers,
Ses anneaux, ses sphères,
Les nuits constellées
De tisons planétaires :
Dans un monde peuplé d'êtres auréolés,
Au matin clair tu seras révélé.